Chronique : Hibernatus et Benjamin Button

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Générations**

Band (Jahr): **- (2018)**

Heft 106

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Métamorphoses

par **Véronique Emmenegger,**
Écrivaine

Hibernatus et Benjamin Button

L'esprit du docteur Faust plane dans l'art et nombreuses sont les histoires qui nous content les sirènes d'un éventuel rajeunissement. *La beauté du diable*, film de René Clair (1950), en est une belle démonstration. Mais le pacte avec le diable n'est de loin pas le seul moyen d'y accéder, d'autres films, moins nombreux, évoquent la jeunesse «provoquée», puis subie à la suite d'une action qui tourne mal.

Hibernatus, de Edouard Molinaro (1969), est un exemple de cet étrange retour en jeunesse qui se solde par un échec, car, en admettant que l'hibernation artificielle permette de conserver une fraîcheur physique, cela ne sert à rien dans l'absolu, puisque au final le vieillissement n'est que différé, ce qui fournit un prétexte rêvé pour créer un fouillis familial proche du burlesque.

Autre version, *L'étrange vie de Benjamin Button*, tirée d'une nouvelle écrite en 1922 par Scott Fitzgerald, voit le jour en 2010. Cette fois-ci, le film fantastique de David Fincher nous offre un rajeunissement inversé : un homme naît vieux mais immature intérieurement, avant de décliner mentalement dans un corps d'enfant. Abandonné sous un porche et récupéré par deux bonnes âmes, Benjamin le vieil homme-poupon va remonter le temps dans l'autre sens. Au final, une vie plus proche du tragique, puisque en perpétuel décalage.

On peut donc parler sans mauvais jeu de mot de décal'âge, car le but est d'être en phase.

L'excellent *Big*, avec Tom Hanks de Penny Marshall, démontre en deux heures combien le fantasme d'être plus grand peut générer des situations dures à gérer, jusqu'à devenir un jeu dangereux. Idem pour *Chérie je me sens rajeunir*, de Howard Hawks (1952), léger et philosophe, qui montre les limites de la fameuse «formule» censée éliminer «les vieillards». Laissons le dernier mot à Cary Grant, l'acteur de ce chef-d'œuvre irrévérencieux : «On ne devient vieux que lorsqu'on oublie qu'on est jeune.»